

“Je vois la haie agitée, et derrière “quelque chose de blanc”, déclare-t-elle au procureur impérial, et ce quelque chose de blanc elle le désigne par “cela” “aquéro”. Bien que, dès le premier moment elle ait vu très nettement une jeune fille, c’est la blancheur de la lumière qui enveloppait l’Apparition et la blancheur de son voile et de sa robe qui frappèrent d’abord l’enfant. Elle précisa d’avantage plus tard.

Que, devant un objet aussi inattendu, l’organe ne l’aperçoive pas nettement du premier coup, n’est-ce pas dans l’ordre des lois psychologiques, et n’est-ce pas peut être à ces lois psychologiques que s’adapte la Providence, en faisant précéder ces apparitions extérieures de quelque signe précurseur, un bruit, un coup de tonnerre, destiné à attirer l’attention? — Le premier jour, à Beuraing, est-ce bien déjà l’apparition ou un phénomène extérieur, causé surnaturellement, destiné à préparer l’apparition subséquente?

4. “Sentiments extérieurs.” — Si c’est Dieu qui agit, le bon sens dit qu’il doit se produire dans l’âme certains sentiments que ne peuvent produire ni le démon, ni l’imagination. Sainte Thérèse dit des paroles divines: “Elles laissent l’âme dans une grande tranquillité, dans un paisible et pieux recueillement..... Lorsque les paroles viennent de l’imagination, elles ne donnent... ni cette paix, ni cette joie intérieure... Quant à celles qui viennent du démon... elles ne peuvent laisser dans l’âme la paix et la lumière; elles la remplissent au contraire d’inquiétude et de trouble”.

Ce que la sainte dit ici des paroles, nous devons l’appliquer également aux trois genres de visions décrits plus haut. Une visite divine doit se manifester par certains effets caractéristiques.

Ce qu’éprouvaient les enfants au moment de la vision, les médecins n’ont pas pensé à le leur demander, malgré l’importance de la chose pour le diagnostic du surnaturel, mais d’autres, nous le savons, l’ont fait; peut-être publieront ils un jour les confidences entendues; en attendant, tels traits dans la brochure du Dr Maistriaux n’en disent-ils pas assez? “Vous n’avez jamais eu peur?” “Non, elle est trop belle.” (p. 30.) A la petite Gilberte Degeimbre qui sanglotait en récitant le chapelet, plusieurs fois on dut répéter la question: “pourquoi pleures-tu?” avant d’avoir sa réponse dans un sanglot: “Elle est si belle!” (p. 33.) C’étaient donc des larmes de joie. De même Fernande Voisin, le dernier jour, le 3 janvier, interrogée par la Supérieure sur la cause de ses sanglots, répond, elle aussi, “je pleurais de joie”. Des signes de cette joie intérieure les enfants en ont donné. Si, ce 3 janvier, après la dernière apparition, alors que la Vierge leur avait dit adieu, nous avons constaté une véritable